

me siècle, par ce fait indéniable qu'elle représente les idées générales de l'esprit humain. Mme de Maintenon, de ce chef, a droit à l'immortalité des grands écrivains. Si l'instruction a chez nous modifié des programmes au point de déconcerter les meilleures volontés, l'éducation chrétienne, l'éducation des filles n'a pas changé dans ses lignes principales, et c'est pour avoir tenté de rompre avec la tradition que nous avons vu sincèrement s'égarer des intelligences de premier ordre. Dans cette mosaïque savamment agencée que nous offre le P. Libercier, nous retrouvons « des conseils d'une sagesse très élevée, les principes et les règles immuables qui de tout temps doivent présider à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, un jugement, une raison, un bon sens que rien n'influence et n'altère, et, par-dessus tout, une piété douce, aimable, simple et solide, la vraie, celle des saints, qu'il faut inculquer aux enfants et répandre partout ! »

« La sagesse » de la fondatrice de Saint-Cyr a tout prévu. Il n'y a pas un détail qui échappe à son œil observateur et j'ajoute à son expérience consommée. Elle parle comme une femme accomplie ; elle dirige ses filles et leurs enfants avec un tact et une douceur d'allures que n'eurent pas désavoués saint François de Sales et sainte Chantal. Voilà pourquoi ses enseignements serviront éternellement de modèles aux religieuses enseignantes qui, outre le besoin de correspondre à leur sainte vocation, se sentent appelées à faire régner Notre-Seigneur dans l'âme des enfants et à les acheminer tout en formant leur esprit, à l'idéal le plus élevé de la vie chrétienne dans tous les temps et dans toutes les conditions.